

ou quatre fois sur lui-même, s'étendit, et laissa choir sa tête entre ses pattes avec un long soupir, et un petit enfant, qui à bout de larmes, s'endort.

Le docteur regarda lady Ingleby.

—Qu'est-ce que cela signifie? interrogea Myra étonnée.

—Petit Tom m'a posé une question, dit sir Deryck gravement, et je lui ai répondu.

—Merveilleux! Il faudra que vous parliez de cette télépathie à Michel quand il reviendra, cela l'intéressera.

Le docteur contempla le feu.

—C'est un vaste sujet, dit-il. Quand je pourrai en trouver le temps, je médite d'écrire un essai sur le développement mental et spirituel des animaux, comme il nous est révélé dans la Bible.

—L'âne de Balaam, suggéra lady Ingleby.

Le docteur sourit.

—Précisément, mais l'âne de Balaam n'est pas le seul animal dans la Bible, ni le plus intéressant. Je suis d'ailleurs persuadé, continua-t-il, que les animaux possèdent plus de vie spirituelle que nous ne soupçonnons. Vous rappelez-vous un passage des psaumes, où il est dit que les lions "cherchent de Dieu leur pâture". Et dans le même psaume, nous lisons que toute la création animale, "si Dieu cache sa face", est troublée. Ah! poursuivit le docteur avec ferveur, je voudrais que notre vie spirituelle correspondît toujours à cet exemple. Que la volonté de Dieu dominât nos plus forts instincts, et que notre âme fût troublée, si un nuage se trouve entre nous, et la lumière de sa Face.

—J'aime votre expression de vie spirituelle, dit lady Ingleby. Elle contient un sens, et même si on n'en possède pas une soi-même, ou bien peu, on la découvre chez d'autres, en tout cas, c'est déjà quelque chose que d'y croire. Voyez comme petit Tom dort paisiblement. Vous l'avez évidemment tranquilisé. C'est le fauteuil de Michel et par conséquent celui de Tom. Maintenant je vais faire emporter le plateau du thé et alors, puis-je devenir votre malade?

### CHAPITRE III

#### CE QUE TOM SAVAIT

Quand la porte se fut refermée sur le maître d'hôtel, lady Ingleby dit:

—N'est-ce pas que mon bon Groatley est un type curieux dans son genre; je l'appelle le Gryphon parce qu'il est perpétuellement étonné; ses sourcils sont arqués comme des fers à cheval, et montent de plus en plus haut à mesure qu'il débite ses phrases. Mais il est très fidèle et compétent, Michel l'estime beaucoup. Ce portrait de Michel vous plaît-il? Garth Dalmain a fait un séjour ici, peu de mois avant de devenir aveugle, pauvre garçon, et a peint nos deux portraits, je crois même que le mien fut sa dernière œuvre.

Le docteur plaça sa chaise de façon à bien voir le tableau au-dessus du foyer, et en même temps pouvoir se tourner aisément vers lady Ingleby assise à sa gauche. A droite, petit Tom dormait lourdement sur le fauteuil de son maître. Le feu de bois brûlait gaiement; la lumière électrique, sous des abat-jour couleur d'ambre, jetait une clarté dorée qui ressemblait aux rayons du soleil.

La mélancolie de l'automne n'avait pas pénétré l'ambiance de la pièce lumineuse. Les rideaux des fenêtres étaient hermétiquement fermés; et ce qui n'est pas visible peut aisément s'oublier. Le docteur regarda la pendule, l'aiguille marquait six heures moins un quart.

Il leva alors les yeux vers le tableau.

—Je ne connais pas suffisamment lord Ingleby, dit-il pour émettre une opinion. Mais j'imagine que la ressemblance est de premier ordre, et le portrait possède à un degré rare les qualités particulières aux œuvres de Dalmain: plus vous les regardez, plus vous y découvrez de choses. Ses toiles sont des études de caractère. Mieux le modèle vous est connu, mieux on apprécie la valeur du portrait.

—Oui, dit lady Ingleby se penchant à son tour pour mieux observer le tableau. Ce portrait me saisis souvent quand j'entre ici, parce que j'y découvre chaque fois une expression nouvelle, en rapport avec mes propres sentiments, ou à mon occupation du moment. J'arrive plus directement à la pensée intime de Michel, par la vue de son portrait que par ma connaissance de son caractère. Gerth Dalmain était un génie!

—Maintenant, poursuivit doucement le docteur, dites-moi, chère lady Ingleby, la raison pour laquelle vous avez, à cette triste saison, quitté la ville, vos nombreux amis, les occupations qui vous intéressent, et êtes venue vous enterrer ici? Sûrement la tension morale causée par l'attente de nouvelles serait moindre dans le voisinage immédiat du ministère de la Guerre et des journaux du soir.

Lady Ingleby égrena un rire sans gaieté.

—Je suis venue, sir Deryck, en grande partie pour échapper à ma chère maman! Et comme vous ne connaissez pas "chère maman", il vous est presque impossible de comprendre l'urgence qu'il y avait à ce que je m'échappasse. Quand Michel est absent, je demeure sans défense. Maman fond sur moi, s'installe dans ma maison et réduit mes domestiques, chacun selon le sexe et le tempérament, à la fureur ou au désespoir: elle dit à mes amis des vérités désagréables, de sorte que tous, à l'exception de la duchesse, se dispersent devant l'orage. C'est l'instant où maman commence à se saisir du butin. En d'autres termes, elle se met en embuscade pour s'emparer de mes télégrammes, les ouvre elle-même, déclarant que s'ils contiennent de bonnes nouvelles, une fille respectueuse devrait trouver son bonheur à les partager sans retard avec sa mère, et si au contraire les nouvelles étaient mauvaises, "et plaise au ciel qu'il n'en soit rien", ajoute maman, et devant son attitude on sent que le ciel hésiterait... en ce cas, toutefois, elle est la personne à qui il appartient de me les annoncer avec ménagement. J'ai supporté six semaines cet état de choses, puis me suis enfuie ici, sachant bien que malgré sa passion de morigéner, maman ne se risquerait pas à Shenstone en novembre.

Le visage du docteur se fit sérieux. Pendant un moment il contempla silencieusement le feu. C'était un homme d'idéals élevés, et au premier rang, il plaçait les relations qui doivent exister entre parents et enfants: cette loyauté envers une mère qui veut que ses défauts ou ses faiblesses, quand il est impossible de les ignorer, soient né-